



## L'analyse du discours du Président Massoud Barzani : le cas du communiqué du 16 mai 2016

ID No: 3202

(PP 315 - 324)

<https://doi.org/10.21271/zjhs.24.1.20>

**Zakarya Mohammed Salim**

Department of French-College of languages / Salahaddin University-Erbil  
zakarya.mzoary@gmail.com

**Received: 18/09/2019**

**Accepted: 25/11/2019**

**Published: 20/02/2020**

### Abstract

One hundred years ago, the Skyes-Picot agreements sealed the fate of Kurdistan by dividing it into four parts. On May 16, 2016, President Barzani returned to the consequences of this agreement in a written statement related to the ethos, pathos and logos, elements of rhetoric peculiar to political discourse. The crimes perpetrated against the Kurdish people find their echo in what Patrick Charaudeau, in his book «L'édiscours politique. Les masques du pouvoir» (2005) calls social disorder. Presented as a state of affairs or as a potential state, it tends in the first case to persuade the public of the presence of the evil, and in the second case to generate the fear of the possible existence of the evil. Barzani poses as the savior of the Kurdistan people, the very embodiment of what Charaudeau calls saving solution, that is to say the representation of a defender proposing measures to annihilate evil.

**Keywords:** rhetoric, Barzani, policy, social disorder, saving solution.

### 1. Introduction

Un homme politique au pouvoir, ayant un statut légitime, considère que chaque événement historique, social, politique et un événement quelconque lié à l'esprit et à la mémoire nationale, est une opportunité pour communiquer afin de réaffirmer son ethos de porte-parole et de protecteur, de faire adhérer son auditoire à sa thèse. Pour cela, l'orateur fait appel à différents procédés rhétoriques pour s'assurer de persuader et convaincre son public.

D'après Patrick Charaudeau, le discours tente de faire adhérer le public à un projet ou à une action ou à le dissuader de suivre un projet adverse. Dans son livre « Le discours politique. Les masques du pouvoir », P. Charaudeau (2005) parle de désordre social et de solution salvatrice. À ce sujet, il procède :

*« le désordre social est présenté comme un état de fait ou comme un état potentiel : dans le premier cas, il s'agit de persuader le public que l'existence d'un mal et l'état de victime existent bien et qu'ils ne peuvent prêter à spéculation ; dans le deuxième cas, en revanche, il s'agit de créer un état d'attente qui oblige à envisager la possible existence d'un mal et déclenche une crainte génératrice d'angoisse... ».* (2005 : 70)

Quant à l'issue fatale pour régler ce désordre social, l'auteur propose le concept de la solution salvatrice :

*« La solution salvatrice consiste à proposer des mesures qui devraient réparer le mal existant. Du coup, le défenseur de ces mesures doit apparaître crédible, persuasif et tendra à se construire une image plus ou moins forte de sauveur, l'objectif étant que le public trouve là le libérateur de ses maux et s'en remette totalement à lui. Cela montre à quel point la*



*construction de l'image de soi (l'ethos) est importante dans le discours politique* ». (2005 : ibid)

Nous allons nous baser sur cette citation de Patrick Charaudeau pour analyser le communiqué du Président Barzani, publié le 16 mai 2016, à l'occasion du 100<sup>ème</sup> anniversaire de la signature de l'accord Sykes-Picot. Il s'agit d'une opportunité idéale pour le Président Barzani de désigner la source du mal et dénoncer les injustices subies par son peuple suite à cet accord maléfique.

Le corpus de cette recherche, publié en langue kurde, fait trois pages. Nous l'avons traduit et l'avons intégré dans notre recherche afin d'illustrer notre démarche d'analyse.

### **Le discours politique**

Le discours politique, dominé jusque récemment par la linguistique, intéresse aussi la science politique si on prend en considération le jugement de C. Le Bart dans « Que sais-je » résumant les trois questions qui traversent les travaux sur cet objet : « Quelles sont les logiques qui président à la production du discours politique ? [...] Quelle est l'économie interne du discours politique ? [...] Comment penser les effets sociaux du discours politique ? » (1998 : 8-9). À travers ces études, il est démontré que les conditions de communication moderne, notamment avec les effets de la télévision et du marketing, imposent à l'argumentation politique une multitude de courts formats au point de voir apparaître le genre « petite phrase ». C'est pourquoi le discours politique est conditionné par la position politique et institutionnelle du locuteur ou par des échéances électorales ou législatives, etc... Ainsi, on remarque que dans une perspective sociologique classique, le système et ses structures ont un rôle primordial dans les stratégies et les contenus du discours politique. De plus, dorénavant, cette association se fait d'une manière plus étroite. Sans chercher à nous mettre dans un paradigme sociologique absolu, l'effort de l'analyse de discours contemporaine est de prendre en compte le contexte.

C. Le Bart, de façon assez novatrice, tente de lire le discours politique afin de légitimer l'ordre politique « dont la trame peut s'énoncer comme suit : 1/ la réalité sociale est transparente ; 2/ l'autorité politique est légitime ; 3/ elle maîtrise les phénomènes sociaux ; 4/ l'addition des citoyens forme une communauté » (1998 : 70 – 71). Le premier point relève des interrogations d'ordre référentiel et explicatif. Le deuxième point met l'accent sur le travail d'énonciation. Le troisième point met en avant la question de l'argumentation et des effets pragmatiques du discours. Le quatrième point tente de donner une grille de lecture du niveau communicationnel ou discursif (niveau qui n'est situationnel, ni textuel mais situé entre ces deux plans) selon Patrick Charaudeau).

### **L'analyse du communiqué**

Ce discours publié sous la forme d'un communiqué écrit le 16 mai 2016 à l'occasion du 100<sup>ème</sup> anniversaire des accords Sykes-Picot, respecte bien les différentes parties de la rhétorique. Il débute par l'exorde « le centenaire de l'accord Sykes-Picot » et « cent ans passent sur l'accord de Sykes-Picot ». Le titre du communiqué ainsi que la première phrase du discours présentent d'une manière dramatique ce texte. L'auditoire est informé sur la nature de cet accord en question et deuxièmement par la date de ce dernier.

D'après la définition donnée par G. Molinié, Dictionnaire de la rhétorique (1997, 27), un exorde :

*est l'une des parties obligatoires du discours : c'est la première. C'est dans le genre judiciaire qu'on en voit le plus purement les enjeux. Il a pour but de rendre les juges bien intentionnés, attentifs et dociles, à l'égard de l'orateur... La fonction de l'exorde est essentiellement phatique : l'exorde comprend un exposé bref et clair de la question que l'on*



*va traiter ou de la thèse que l'on va prouver. L'orateur pourra faire précéder l'exorde d'une présentation de soi. C'est la phase d'ouverture du discours.*

L'exorde a pour fonction de disposer et de préparer l'esprit de l'auditoire-énonciataire à écouter l'orateur-énonciateur. C'est dans l'exorde que l'orateur-énonciateur cherche à attirer l'attention de l'auditoire-énonciataire sur ses mérites, et qu'il cherche à lui plaire et à s'attirer sa bienveillance.

Dans le but d'éviter les conflits d'intérêts et ainsi la répartition des dépouilles de l'empire Ottoman, la France et la Grande-Bretagne ont conclu un accord confidentiel sur le partage des zones. Cet accord est signé par Sykes-Picot puisqu'il fut négocié, du côté britannique, par Mark Sykes, un militaire aristocrate, vétéran de la guerre des Boers et membre du Parlement, il fut sorti de la réserve – et sauvé de la ligne de front – par Lord Kitchener, le ministre de la Guerre, au début du conflit et devint l'« homme » du Moyen Orient ; du côté français, par M. François Georges-Picot, plus âgé, un diplomate de carrière qui avait été en poste à Beyrouth et au Caire.

L'historien James Barr nous livre dans son ouvrage « Une ligne dans le sable »(2011), une analyse au sujet des relations entre la France et l'Angleterre autour de la question du Moyen-Orient. Pour l'auteur, tout s'explique : le chaos actuel, les conflits constants, les revendications permanentes puisque ces accords n'ont rien résolu, bien au contraire, les grandes puissances coloniales ont créé au début du XXe siècle un monstre qui s'appelle le Levant ; et ils ont forgé les conditions parfaites pour une guerre sans fin. Il estime également que les deux puissances coloniales ont inventé une paix qui ressemble à la guerre.

Cette brève présentation vise à faire mieux connaître la nature de cet accord afin de faciliter la compréhension des propos du Président Barzani.

*Cent ans passent sur les accords de Sykes-Picot. Cette convention a été signée suite à la fin de la première guerre mondiale pour découper la région sans prendre en considération l'opinion de ses habitants ou encore sa réalité démographique. Une grande injustice a été faite contre les peuples de la région notamment le peuple du Kurdistan. (Massoud Barzani, 2016 : traduction libre).*

Dès le début, Barzani a cherché à capter l'attention de son public d'abord par la nature de cet accord puisque les Kurdes, vieux et jeunes, connaissent son contenu ainsi que les conséquences qu'il a eu sur le peuple ; ensuite par le délai de cent ans : Barzani alerte la population Kurde sur le fait que cet accord a atteint cent ans, nombre symbolique, la fin d'un siècle et le commencement d'un nouveau.

Barzani tente aussi de mettre en garde la communauté internationale à propos de ce tournant historique afin de la pousser à prendre ses responsabilités et à s'engager à trouver un nouveau moyen pour faire évoluer la situation.

Concernant la symbolique du chiffre cent, c'est le symbole du martyr, selon Saint Augustin. Ce nombre correspond à la lettre hébraïque qoph, et au dix-neuvième arcane du Tarot: le Soleil, symbole d'individualité. Dans la littérature chrétienne, le nombre cent apparaît comme symbole de la béatitude céleste Or, chez les Kurdes, ce chiffre symbolise l'apogée de l'injustice infinie.

Le recours à l'utilisation du verbe « passer » au présent de l'indicatif est intéressant en ce qu'il marque la fin d'une époque et le début d'une nouvelle ère. Encore une fois Barzani cherche à pérenniser le présent dans le but de changer la trajectoire de l'Histoire de demain. Il jette l'ancre afin d'arrêter le temps pour permettre à tout le monde de réfléchir à une nouvelle résolution et rectifier le sort de son peuple.

Précédemment, Barzani a rappelé les conditions dans lesquelles ces accords ont été signés. Il a bien insisté avec le verbe « découper » à l'infinitif sur la nature de la création des Etats à



l'issue de la première guerre mondiale sans solliciter l'opinion des habitants ou encore prendre en compte la réalité démographique des régions découpées. Le recours au verbe « découper » est l'incarnation de cette vision où les « grands » ont toujours raison et ont le droit de décider de l'avenir d'autrui « petits ». Il a mis en avant, comme il l'a souligné, cette « injustice », qualifiée par l'adjectif « grand », un adjectif subjectif exprimant la position de Barzani à l'égard des accords en question contre « les peuples », au pluriel puisqu'il estime qu'il y a d'autres peuples marginalisés, tout en mettant l'accent sur le peuple kurde par l'emploi de l'adverbe « notamment » :

Barzani cherche à démontrer par l'emploi du verbe « découper » que les frontières actuelles sont dessinées comme si on coupait un gâteau avec un couteau ou encore avec une paire de ciseaux.

Cette première partie du discours s'apparente au contexte situationnel du texte. Il met son auditoire face à ces accords, qualifiés d'injustes, ayant découpé son pays. D'après G. Molinié :

*La narration est l'une des parties obligées du discours, notamment dans le genre judiciaire. La narration est l'exposé des faits concernant le sujet à traiter. Cet exposé doit paraître objectif : le logos y prend le pas sur le pathos et l'ethos. La narration nécessite la clarté, la brièveté, et la crédibilité. (Dictionnaire de la rhétorique, 1997, 29)*

À partir du deuxième paragraphe, c'est la partie « narration » de la rhétorique qui commence. Des faits historiques sont relatés afin de démontrer les conséquences néfastes de cet accord Sykes-Picot, le principe de la création de l'Etat irakien ainsi que les répercussions négatives de cet accord sur le peuple kurde. Barzani insiste bien sur le fait que d'autres peuples ont subi ces répercussions négatives, mais il admet encore une fois par l'emploi de l'expression « en premier lieu », après avoir utilisé l'adverbe « notamment » dans le premier paragraphe, que le peuple kurde a été injustement mis dans le « cadre de l'État d'Irak ». L'emploi du mot « cadre » montre que les Kurdes ont été forcés à se retrouver dans cet Etat. Il rappelle également que la création du cadre de cet Etat « Irak » était basée sur un vrai partenariat entre les deux peuples : les Kurdes et les Arabes. Mais que ce partenariat n'a pas été respecté par les dirigeants irakiens tout au long de ces cent dernières années. Au contraire, la part des Kurdes de ce partenariat était :

*Les conséquences de cet accord, en premier lieu, pour le peuple du Kurdistan dans le cadre de l'Etat d'Irak étaient catastrophiques. Cet Etat ayant été créé sur le principe d'un partenariat authentique entre les deux ethnies principales : les kurdes et les arabes. Sur le plan pratique, le partenariat kurde a été négligé. De plus, les régimes successifs d'Irak ont perpétré de grands crimes et le déni à l'encontre du peuple du Kurdistan. La part du peuple du Kurdistan dans ce partenariat était l'Anfal de douze mille jeunes kurdes Faylis, huit mille barzanis, cent quatre-vingt et deux milles citoyens kurdes de Garmiyān et des autres régions, le bombardement chimique de Halabja, la destruction de quatre mille et cinq cent villages, l'arabisation, les guerres, la destruction et les génocides.*

Nous sommes face à un paragraphe du genre judiciaire. Barzani plaide pour la question kurde. Cet exposé fait appel à la mémoire vive de ses citoyens et alerte également la communauté internationale quant à ce qui est arrivé au peuple kurde suite à l'injustice de ce découpage à l'issue de la première guerre mondiale. Pour illustrer son propos, Barzani fait appel à l'émotion qui relève du pathos en listant tous les différents genres de crimes et en donnant des chiffres.

Si les différents genres de crimes sont mentionnés, c'est dans un double objectif. En premier lieu, pour montrer les atrocités faites aux Kurdes sur le plan humain « Anfal des Faylis, des



Barzanis et des Garmiyanis » ainsi que sur le plan géographique « destruction de 4500 villages ». En second, pour montrer le courage et la résistance des Kurdes face aux différentes formes de crimes. Par le biais cette illustration, il cherche à indiquer que le peuple kurde n'a pas perdu son identité et n'a pas abandonné sa quête vers la liberté.

Concernant l'aspect rhétorique, Barzani respecte bien les trois qualités retenues par les grandes figures de la rhétorique à l'instar de Cicéron : « qui considère que les qualités de clarté et de vraisemblance de la *narratio*, qui doivent être impérativement présentes dans cette partie du discours afin de conférer durablement à l'orateur un ethos crédible, sont en fait des éléments clefs pour l'ensemble du discours. Il ajoute à ces deux qualités l'agrément « *suavitas* », c'est-à-dire, pour reprendre les mots de L. Calboli-Montefusco : « le plaisir engendré chez les auditeurs, un plaisir qui capture leur âme et contribue à les persuader ». (2010 : 115)

À ce propos, l'auteur nous indique l'importance de la partie narration et la nature des faits de narrations :

*La narration est l'exposé des faits tels qu'ils se sont passés, ou tels qu'ils ont pu se passer. Il y a trois sortes de narration. La première embrasse la cause elle-même et l'ensemble du point de discussion. La seconde s'intercale comme une digression par rapport à la cause, et a pour objectif d'ajouter un moyen d'accusation, une analogie, un moment de détente (qui ne soit pas étranger à l'affaire dont il est question), une amplification. La troisième ne concerne pas les procès, il s'agit d'un agrément qui permet de s'exercer fort utilement, à l'oral comme à l'écrit. (2010, ibid.)*

Barzani applique les principes de la brièveté : l'exposé est assez court sans négliger les détails ; de la clarté : il est compréhensible et percutant ; et enfin du vraisemblable : il est compréhensible par son auditoire qui adhère naturellement à la cause défendue par Barzani.

En outre, pour Barzani, il ne s'agit pas seulement d'informer l'auditoire, à la fois local et international, mais d'amorcer, dès cet exposé des faits, la stratégie de persuasion, qui repose tout à la fois sur la raison et les émotions. À ce sujet, Aristote estime qu' :

*« On persuade par le caractère, quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance plus grande et plus prompte sur toutes les questions en général, et confiance entière sur celles qui ne comportent point de certitude, et laissent une place au doute. Mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention sur le caractère de l'orateur. [...] c'est le caractère qui, peut-on dire, constitue presque la plus efficace des preuves. » (Aristote, Rhétorique I, 1356a, [1932], pp. 76-77, Les Belles Lettres)*

L'image discursive de l'orateur joue un rôle de première importance, quand le public est persuadé de sa franchise, de sa compétence, etc., il va adhérer à ces paroles. Les stratégies persuasives à l'œuvre sont directement liées avec cette image du destinataire idéal. Au niveau énonciatif, l'annonceur a recours à des formes linguistiques variées : les marques explicites et implicites. Les premières sont les pronoms personnels « nous », « vous », les formes suggérant un dialogue et au niveau implicite : le monde de valeurs, l'ethos suggéré comme partagé, au niveau topique, l'annonceur présente les idées, les valeurs, les problèmes auxquels son destinataire peut s'identifier.

Lors de ce paragraphe, Barzani énumère en chiffre précis les massacres perpétrés contre les Kurdes. Si Barzani recourt à l'emploi des chiffres c'est parce qu'ils sont universels, il s'agit d'un système de signes translinguistiques et transculturels. Pour Paul Bacot, Dominique Desmarchelieret Sylvianne Rémi-Giraud :



*Ces procédés, ainsi que le soulignent plusieurs articles, visent à atteindre l'émotion et à susciter la plus forte indignation, en particulier quand il s'agit de mettre en scène la souffrance humaine ou la mort à des fins d'action militante ou de mobilisation politique comme, par exemple, dans les écrits de Louise Michel sur la Commune de Paris (Sidonie Verhaeghe)... Ainsi, on l'a dit, le chiffre, expression d'une froide rationalité, devient le véhicule privilégié de l'émotion. C'est donc plus le pathos (et l'ethos) que le logos, plus le sentiment que la raison, qui sont les destinataires de l'argument par le nombre. (2012 : 8)*

Pour clôturer ce paragraphe et illustrer davantage ce que le peuple Kurde a vécu, Barzani cite l'ensemble des crimes visant à anéantir l'identité culturelle et linguistique par le moyen « d'arabisation », processus obligeant les Kurdes à adopter la langue et la culture arabe ; à déraciner le peuple Kurde par le biais de la destruction de plus de 4500 villages à travers la région et du Kurdistan et par le processus de déportation ; à exterminer l'existence Kurde par le biais du bombardement chimique de Halabja et des autres villes.

A partir du troisième paragraphe, Barzani donne un autre élan à son discours. Il exalte et chante le courage de son peuple qui a refusé de baisser les bras et a poursuivi dans sa détermination afin de s'assurer un meilleur avenir. Le peuple kurde commence à respirer via une fenêtre ouverte suite au soulèvement de 1991. Le peuple kurde se redresse et voit le bout d'un tunnel sombre dans lequel il se trouve depuis déjà plusieurs décennies. Malgré toute la monstruosité subie, les Kurdes ont souhaité mettre de côté le passé et regarder l'avenir en ouvrant une nouvelle page avec l'État irakien. L'emploi du nom « vengeance » précédé du verbe « ne pas chercher » montre que les Kurdes sont pacifiques sans oublier le passé.

Cette volonté kurde s'est traduite une nouvelle fois en 2003 suite à la chute du régime de Bass. Les Kurdes se sont investis pleinement afin de redonner un nouveau souffle au nouvel Irak et ancrer les principes du partenariat, de la démocratie et du fédéralisme en rédigeant une nouvelle constitution. Or, une nouvelle fois, le nouvel Irak n'a pas entendu la volonté des Kurdes. L'utilisation du verbe « violer », suivi du mot « partenariat » met en avant cette transgression volontaire rejetant l'existence du peuple kurde et pousse également les Kurdes à réagir par la force. Cette transgression volontaire a continué avec la coupure du budget de la région du Kurdistan par l'État fédéral. L'emploi du « gain de vie » montre que les Kurdes sont considérés comme des otages pitoyables, si on veut, on leur donne à manger ou on les laisse crever de faim.

*Suite au soulèvement en 1991, le peuple kurde a voulu ouvrir une nouvelle page avec l'Etat d'Irak et n'a pas cherché la vengeance. Mais l'Etat irakien a continué sur son orgueil. Après 2003 et la chute du régime de Bass, dans le but de reconstruire l'Irak sur le principe de partenariat, de la démocratie du fédéralisme, le peuple kurde a déployé toutes ses capacités pour que la situation s'améliore en Irak et qu'une nouvelle constitution soit écrite fixant le partenariat et le consensus. Mais sur le plan pratique, la constitution n'a pas été respectée et le gouvernement s'est dédouané de ses devoirs et a violé le partenariat et a coupé le gain de vie du peuple du Kurdistan.*

Barzani cherche à persuader la communauté internationale de soutenir l'inspiration du peuple kurde puisque malgré toutes les concessions faites à deux époques bien différentes, les autorités irakiennes ne semblent pas prêtes à reconnaître les droits des Kurdes.

Pour Barzani, les arguments avancés dans ce paragraphe semblent suffisamment convaincants pour opter pour une autre solution puisque malgré les changements de régimes et l'écoulement de plusieurs décennies, les droits du peuple ne sont toujours pas respectés. C'est l'impression générale qui se dégage de ce paragraphe et nous verrons au travers des lignes suivantes où Barzani veut mener l'auditoire.



*La guerre, les catastrophes, l'instabilité, la violence ont eu leur part dues aux conséquences de cet accord ayant annexé par force les composantes de cette région, notamment en Irak. Depuis que cette annexion forcée a été réalisée, les peuples du Kurdistan, d'Irak et de la Région n'ont pas vécu la paix et la stabilité.*

Dans ce paragraphe Barzani revient une nouvelle fois sur les conséquences atroces de cet accord de Sykes-Picot. L'utilisation du verbe « annexer » qualifié par l'adverbe « par force » indique d'abord que c'est la volonté de ces pays de pérenniser le rattachement des Kurdes malgré leur refus ; ensuite c'est l'aveuglement volontaire des puissances mondiales face aux crimes faits à l'égard des Kurdes. Il insiste bien sur le fait que les malheurs proviennent des décisions que les autres ont pris pour « les peuples du Kurdistan, d'Irak et de la Région ». Désigner « les peuples » est volontaire afin d'exprimer sa vision sur un pays multi-ethnique et par ce biais attirer la sympathie et faire participer toutes les composantes qui habitent au Kurdistan. C'est également un appel solennel de la part de Barzani pour mettre un terme à cet accord pour que la paix et la stabilité règnent à nouveau dans la région.

À partir du paragraphe suivant, Barzani se donne en effet l'image de celui qui met ses capacités de raisonnement au service d'une profonde intuition. L'intuition s'agit d'une « connaissance directe et immédiate d'une vérité qui se présente à la pensée avec la clarté d'une évidence, qui servira de principe et de fondement au raisonnement discursif » (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales). C'est ainsi que l'on peut par exemple lire la forte teneur en judiciaire que le discours manifeste. C'est aussi de cette manière que l'on peut comprendre l'intérêt pour Barzani de monopoliser, lors du texte du centenaire de l'accord Sykes-Picot, les différentes dimensions temporelles : vers le passé, pour faire un bilan des cent dernières années montrant qu'il est dans le juste, vers le présent :

*Actuellement, l'Irak est divisé sur le plan pratique et les confessions marquent la ligne de cette division. En Irak et en Syrie et dans d'autres pays, Daech a détruit les frontières et de nouvelles frontières sont créées. Dans cette situation actuelle d'Irak, le peuple du Kurdistan n'est pas du tout responsable. La responsabilité de cette situation revient à ceux ayant découpé la région il y a cent ans ainsi qu'à la mauvaise politique des dirigeants de la région et de Bagdad ayant cherché à mettre en place la stabilité par les armes mais ils n'ont pas réussi.*

Avec cette clarté d'intuition, Barzani cherche à dessiner l'avenir. Ce langage (logos) employé vise à rendre compte de la réalité actuelle. Pour lui, l'Irak est divisé par ses différentes composantes confessionnelles. L'État a perdu son caractère de fédérateur et a échoué dans sa mission à rassembler. En citant le nom de la Syrie et de l'organisation terroriste DAECH, Barzani songe à démontrer que la réalité sur le terrain dépasse toute sorte de consensus car de nouvelles frontières ont été créées. Barzani insiste bien sur le fait que les Kurdes ne sont pas responsables de la situation chaotique qui règne en Irak. Il rejette toute la responsabilité sur le dos des pays ayant dessiné la carte de la région il y a 100 ans ainsi que sur la mauvaise politique menée par les dirigeants de la région et de Bagdad. D'après Barzani, la politique de stabilité par les armes n'ayant pas réussi, il est grand temps de mettre en œuvre une autre résolution dans le but d'en terminer avec les guerres.

Barzani confirme son ethos de devin, capable de lire l'avenir dans les signes. Il a déjà fait le bilan des conséquences anéantissantes de ces cent dernières années. Il indique que le peuple du Kurdistan a tout subi et a déployé tous les efforts afin de protéger l'unité de l'Irak et l'Irak même. Or, il s'est avéré que ces efforts furent vains. Par le biais de l'utilisation du déictique « je », Barzani se présente comme l'incarnation de l'image de la nation du Kurdistan, il lance un appel solennel à « la communauté internationale » à venir discuter avec lui



« nous »à propos de ce que le peuple du Kurdistan doit faire ou aurait dû faire pour garder l'Irak uni.

*Cent ans après la division et les malheurs, le peuple du Kurdistan a expérimenté tous les moyens possibles pour préserver l'unité d'Irak et l'Irak. Mais en vain. Je serai reconnaissant qu'une personne vienne, dans la situation actuelle, nous dire qu'est-ce que le peuple du Kurdistan doit faire ou aurait dû faire pour que l'Irak reste uni ? Afin d'empêcher la guerre, l'instabilité et les catastrophes, il faudrait réviser l'accord de Sykes-Picot puisque les habitants d'Irak ne peuvent plus supporter les guerres, les conflits et la violence. Il n'est pas possible d'insister sur la répétition de cent ans d'erreurs et de catastrophes et il faudrait que la communauté internationale et les pays régionaux le comprennent pour mettre un terme aux malheurs de l'Irak, il faut retourner sur la nature, la volonté et le souhait des habitants des régions d'Irak et prendre la décision sur ces principes de leur vie et leur avenir politique. Quant au droit d'auto-détermination du peuple kurde des autres parties, chaque partie a ses propres caractéristiques et dispose de sa propre situation et il faut que la question kurde dans les autres patries soit réglée par le dialogue et la paix selon les spécificités de chaque partie.*

Dans ce paragraphe et le suivant, le discours est marqué par le déontique. La modalité déontique dans le cadre du discours fait partie des stratégies argumentatives participant à l'élaboration de l'ethos du locuteur. Pour Charles Bally (1932), la modalité déontique dans le discours exprime le devoir, l'obligation. Le terme *déontique* vient du mot grec *deon* (δεον), qui signifie ce qu'il faut faire ou ce qui est convenable. Puisqu'en employant le déontique, le locuteur peut se présenter à travers son discours comme une personne qui tient à remplir ses obligations morales ou matérielles, une personne attachée aux devoirs qui lui impose son statut d'homme politique.

Barzani emploie les déontiques afin de donner un caractère impératif à ses énoncés, marquant non seulement l'aspect de sa personnalité qui est très attaché aux obligations morales en tant qu'homme qui prend ses responsabilités et assume son devoir, mais également l'aspect dynamique de son caractère, du fait que la modalisation déontique de ses énoncés « dynamise » d'une certaine manière, son discours.

De surcroît, le discours acquiert, grâce à toutes ces expressions basées sur le déontique, un aspect plus réel. Et tout ce qui se base sur le réel, l'emporte sur l'éventualité ou la volition, quand il s'agit d'exercer de l'influence. Car tout ce qui est ancré dans la réalité est associé à l'objectivité. Or, tout ce qui est basé sur la volition est hypothétique et abstrait. Cette objectivité du discours s'obtient à l'aide des expressions impersonnelles relevant de la modalité déontique, comme c'est le cas de l'expression « il faut », que Barzani prend soin d'intégrer souvent dans son discours.

Le style de discours de Barzani est spécialement marqué par la modalité déontique même quand il s'agit d'exprimer ses souhaits et ses désirs. Il met régulièrement l'accent sur ce qui est impératif, sur les devoirs et les obligations par rapport aux mesures à prendre afin d'assurer la stabilité et éviter les guerres en Irak. De cette manière, il s'affirme dans l'action et son discours est beaucoup plus porté sur l'action. D'ailleurs, le mot devoir est omniprésent dans son discours. Pour Barzani, le devoir, ce qui est convenable, l'obligation et la nécessité se placent au-dessus des désirs personnels qui, bien que judicieux, même si certains désirs s'identifient à l'intérêt général, n'ont pas le pouvoir que la modalité déontique a dans le discours. D'une manière générale, il est possible de dire que les souhaits et les désirs ne sont pas aussi proches de la dimension d'action, du réalisable et du concret que le sont les expressions relevant du déontique.

Autrement dit, l'auditoire est projeté dans le monde réaliste, concret et tangible de la nécessité, de l'obligation morale et matérielle et du devoir. De fait le déontique est généralement suivi et appuyé par des propositions réalistes et concrètes concernant les



mesures à prendre, et souvent précédé par des arguments justifiant les nécessités dont il est question.

Pour terminer, le déontique joue un rôle primordial dans la construction discursive de l'ethos, et fait partie des ressources linguistiques à exploiter dans l'élaboration de l'image de soi lors de chaque discours politique. A l'aide du déontique, un orateur peut se fabriquer et s'attribuer une image conforme à celle exigée par l'auditoire, à savoir celle d'un homme attaché à des valeurs et des obligations morales, prêt à prendre des mesures pour agir, pour faire ce qu'il convient de faire dans l'intérêt général. En montrant un sens du devoir et des responsabilités, le rôle de modalité déontique du discours devient significatif dans l'entreprise de persuasion par l'élaboration d'un ethos discursif favorable.

*Il faut admettre la réalité actuelle. Le concept de citoyenneté n'a pas été créé et actuellement les frontières, la souveraineté n'ont plus de sens et les accords de Sykes-Picot sont terminés. C'est pourquoi, comme responsabilité historique, il faut que les pays et la communauté internationale, au lieu d'insister sur la poursuite des maux des habitants d'Irak, viennent réfléchir à la résolution réelle et définitive pour l'Irak et la région. Sinon la guerre, la violence et les catastrophes continueront et la paix et la sécurité internationale sera en danger.*

*Dans cette situation critique actuelle, il y a une grande opportunité devant tout le monde pour empêcher les catastrophes et les malheurs et ne pas laisser répéter l'expérience du passé. A l'occasion du centenaire de la signature de l'accord de Sykes-Picot, jedemande l'engagement d'un dialogue sérieux entre la Région et Bagdad pour arriver à une nouvelle résolution et si le partenariat ne réussit pas, qu'on devienne de bons frères et de bons voisins.*

*Si les partis politiques cherchent par différents prétextes à rater cette opportunité historique et à se dédouaner de la responsabilité ; le peuple prendra sa décision et la décision du peuple est la plus forte et la plus légitime et c'est certain que le peuple prendra sa décision.*

Le mot « erreur » est employé à plusieurs reprises accolé aux puissances coloniales afin de caricaturer leur décision d'avoir divisé la région et d'être à l'origine de tous les problèmes.

Une erreur morale. Une erreur stratégique et une erreur humaine.

Du point de vue de l'apparence en revanche, Barzani recourt à l'ethos de visionnaire. L'analyse du texte montre en tout état de cause que l'ethos du chef passe par donner l'image de celui qui a su, qui sait et qui saura.

Certes, il y a sans doute derrière ces signes une analyse ou une réflexion. Il n'empêche que la lecture faite par Barzani confirme son ethos de devin, capable de lire l'avenir dans des signes. A contrario, il rappelle que l'ennemi et les traîtres n'ont pas été capables de lire les signes qui devaient les avertir que leurs calculs étaient des erreurs.

En guise de conclusion, dans cette recherche Barzani se présente comme le porte-parole de la nation, montrant par là même qu'il en est le seul représentant qui en soit digne. A la lecture de l'ensemble du corpus, il apparaît clairement que le Président Barzani divise son discours en deux parties.

Dans la première partie, il s'agit du désordre social (P. Charaudeau, 2005 : 70), le Président Barzani lance une plaidoirie contre les atrocités subies par son peuple pendant cent ans à cause de l'erreur des autres.

Dans la deuxième partie, notamment grâce à la modalité déontique, le Président Barzani propose une solution salvatrice (P. Charaudeau, 2005 : 70) afin de mettre un terme aux souffrances de son peuple ainsi qu'apporter la stabilité et la sécurité au Moyen-Orient.



### Bibliographie

BALLY, Charles(1932), Linguistique générale et linguistique française. A. Francke AG Verlag, Berne, 4e édition revue et corrigée, 1965.

BARR, James (2017), Une ligne dans le sable, Perrin.

CALBOLI-MONTEFUSCO, Lucia (1988), Exordium Narratio Epilogus, in Studisullateoriaretoricagreca e romanadelle parti deldiscorso, Bologna, CLUEB.

CHARAUDEAU, Patrick (2005), Le discours politique. Les masques du pouvoir, Paris, Vuibert.

MOLINIÉ, Georges (1997), Dictionnaire de rhétorique, Le Livre de Poche.

### Référence électroniques

BACOT, Paul & al, « Le langage des chiffres en politique », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 100 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 29 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/20977> ; DOI : 10.4000/mots.20977

FORMARIER, Marie « La narration chez Cicéron doit-elle être brève pour persuader ? », *Interférences* [En ligne], 10 | 2018, mis en ligne le 26 juillet 2018, consulté le 29 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/interferences/6007> ; DOI : 10.4000/interferences.6007

### تحليل خطاب الرئيس مسعود البارزاني : بيان 16 ايار 2016

زكريا محمد سليم

كلية اللغات- قسم اللغة الفرنسية / جامعة صلاح الدين- اربيل

#### ملخص البحث

قبل مئة عام قضت اتفاقية سايكس بيكو على مصير كردستان بتقسيمها الى اربعة اجزاء. ففي 16 ايار سنة 2016, سلط الرئيس مسعود البارزاني الضوء على النتائج المترتبة من تلك الاتفاقية من خلال خطاب مكتوب تطرق فيه بالمفاهيم البلاغية للخطاب السياسي كالإيتوس والباتوس واللوغوس. كما أن الجرائم المرتكبة بحق الشعب الكوردي لاقت صداها في الاضطراب الاجتماعي كما يسميها باتريك شارودو في كتابه « Le discours politique. Les masques du pouvoir » (2005). يعتبر هذه الجرائم كحالة قائمة أو محتملة, قام الرئيس البارزاني بإقناع الجمهور بوجود الخطر في الحالة الاولى, وفي الحالة الثانية ولد الخوف لديهم بإحتمالية انتشار هذا الخطر. في هذا الخطاب يظهر الرئيس البارزاني كمنقذ للشعب الكوردي مجسداً ما يسميه شارودو بالحل المطمئن, بمعنى آخر تمثيل صورة المدافع الذي يقترح الاجراءات التي من شأنها أن تقضي على الخطر.

**الكلمات الرئيسية:** البلاغة, البارزاني, السياسة, الاضطراب الاجتماعي, الحل المطمئن.

### شیکردنه وهی وتاری سه رۆک مه سعود بارزانی : به نمونه بهی اننامه ی 16 ی مایسی 2016

زكريا محمد سليم عارف

کولێژی زمان- به شی زمانی فه ره نسی/زانکۆی سه لاهه دین- هه ولێر

#### ثوخته

به ر له سه د سال, ته يماننامه كانی سايكس - ئيكو ضاره نووسی كوردستانيان نابوو كرد به دابه شكردي به سه ر ضوار ئارضة. له رۆدی 16 ی مایسی 2016, سه رۆك بارزانی, له ریطای به يماننامه يه ك نووسراو, رۆشناي خسته سه ر ده ره نجامه كانی ته بوه سه ت به م ته يماننامه كه زاراوه كانی ئيوس و ئاتوس و لوطوسی ره وانبيدی تايه ت به طوتاری سیاسی له خو ی ده طريت. ته و ناوانه ی كه ده ره هه ك به طه لی كورد كراون ريشه ی خو یان له ته رتووكی ئاتريك شارودو « Le discours politique. Les masques du pouvoir » (2005) ده دۆزه وه كه ئييان ده لیت تيكضونى كومه لایه تى. ته م زاراو ه يه باس له ديارده يه كى به رجه سه ت يان ئيشينيكراو ده كات. له حاله تى يه كه مدا, هه ول ده دات كه باوه ره به جه ماوه ره ييبه ت له بوونى ته تايه ك و له حاله تى دووه مدا, باس له به رفراوانبوونى ترسيكى ضاوه روانكراو ده كات. بارزانی خو ی وه كو رزطاركه رى طه لی كوردستان ده ره دخت, كه ئاتريك شارودو به ضاره سه رى دلنباكه ره وه ناوى ده بات, واته ويانكردي به رطريكاريك كه ئيشينارى طونجاو ده خاته روو بو له ناوبردي ته تا.

**ووشه ی سه ره كى :** ره وانبيدى, بارزانی, سیاسی, تيكضونى كومه لایه تى, ضاره سه رى دلنباكه ره وه